



PIXABAY

LA POLICE N'EST JAMAIS ARRIVÉE

Après mon agression, j'ai appelé la police, effondrée, paniquée... Mon agresseur étant toujours dans la rue, la police m'a indiqué qu'elle allait arriver. Mais je n'ai plus jamais eu de leurs nouvelles... Je n'ai jamais été traitée en victime. Malheureusement, mon cas n'est pas isolé et ce problème reste fréquent...

Dalila, 28 ans, Saint-Gilles

MA PREMIÈRE FOIS : UN VIOL

J'avais 16 ans lorsque j'ai été agressée dans la rue, en fin de soirée, par un homme dont je n'ai jamais connu l'identité. Un viol, suivi d'une plainte à la police et d'examens médicaux qui attestent de l'agression. Ma première expérience sexuelle fut celle-là. Les recherches n'ont rien donné. J'ai suivi quelques rendez-vous de soutien psychologique dans un planning familial. Cela ne s'est pas arrêté là. Durant ma vie d'étudiante et de jeune femme, j'ai subi plusieurs attouchements en rue ou en soirée (dans un tunnel proche d'une gare, à vélo, à proximité de cercles étudiants, etc.). Depuis, je suis devenue mère de trois enfants, de grands ados, qui ne connaissent pas cette histoire, mais que j'essaie de conscientiser au respect d'eux-mêmes et des autres, dans le domaine intime notamment.

Julie, 45 ans, Brabant wallon

J'AI RAVALÉ MA FIERTÉ

J'ai été agressée verbalement et physiquement à de nombreuses reprises lorsque j'étais plus jeune. Je sors moins maintenant et les trajets se font le plus souvent en voiture, je suis donc moins confrontée à ces situations. J'ai subi des attouchements d'inconnus à plu-

sieurs reprises et je ne compte même plus le nombre de fois où je me suis faite accoster... Et que j'ai ravalé ma fierté en étant sympa pour ne pas que la situation dérape... On a peur...

Judith, 32 ans, Bruxelles

ÉVITER LES ENDROITS INCONNUS

Je n'ai pas été agressée physiquement mais suivie par un ou plusieurs hommes, insultée ou regardée de haut en bas comme un morceau de viande. J'évite les quartiers, les stations de métro, les rues sans passage et les quartiers/communes que je ne connais pas afin d'éviter de montrer que je ne connais pas mon chemin.

Alice, 33 ans, Ixelles

ÉTRANGLÉE PAR MON COMPAGNON

J'ai été agressée à deux reprises. Une première fois par un "vagabond", dans une rue peu passante de Bruxelles en 1969. La seconde fois, par mon copain de l'époque qui a tenté de m'étrangler dans une rue large et bien éclairée de Bruxelles en 1970. Je n'ai dû la vie qu'à un passant qui a pris mon agresseur à bras-le-corps.

Nicole, 69 ans, Hermalle-sous-Huy

LE BOIS DE LA CAMBRE

J'ai été victime d'une tentative de viol dans le bois de la Cambre. Une plainte a été déposée à la police mais l'affaire a été classée sans suite.

Anonyme, 25 ans, Auderghem

JE LEUR AI FAIT UN DOIGT D'HONNEUR

En pleine journée, à un arrêt de bus, des ouvriers qui

circulaient en utilitaire ont ralenti à ma hauteur, et m'ont interpellée, vitres baissées. Comme les insultes fusaient : " salope", "traînée" (j'étais pourtant habillée décentement, je sortais du travail), et ne voulant pas me laisser faire, je leur ai fait un doigt d'honneur (j'ai d'ailleurs appris la leçon, maintenant, je baisse simplement les yeux et j'augmente le volume de ma musique). Ils sont partis, mais simplement pour faire demi-tour. Ils sont ensuite descendus à l'arrêt de bus pour me faire comprendre que je n'avais pas à leur manquer de respect...

Adèle, 25 ans, Bruxelles

L'IMPRESSON QUE L'AUTRE A LE DROIT

Enfant dans les années "Julie et Mélissa", j'ai vite été sensible à ma "fragilité" en tant que fille, et plus tard en tant que femme. Accostée trop facilement, regardée avec trop d'insistance, des paroles blessantes, sexistes, vulgaires. C'est surtout un climat d'insécurité, une ambiance particulière qui met mal à l'aise. J'ai l'impression que l'autre a le droit et que je n'ai qu'à me défendre si ça m'arrive... si j'ose seulement. Difficile de ressortir plus forte d'une agression; on se sent violée dans notre intimité, dans notre bulle de protection, à vif et à la merci du premier venu. Quand j'étais plus jeune, je marchais avec mes clés entre les doigts, pour faire mal si je devais me défendre. Je marche toujours vite, je verrouille la portière de la voiture au plus vite et je regarde au-dessus de mon épaule jusqu'à ce que je sois enfin chez moi. Je ne m'empêche pas de sortir, de vivre, mais je suis rarement l'esprit tranquille quand je suis seule.

Pauline, 31 ans, Bruxelles